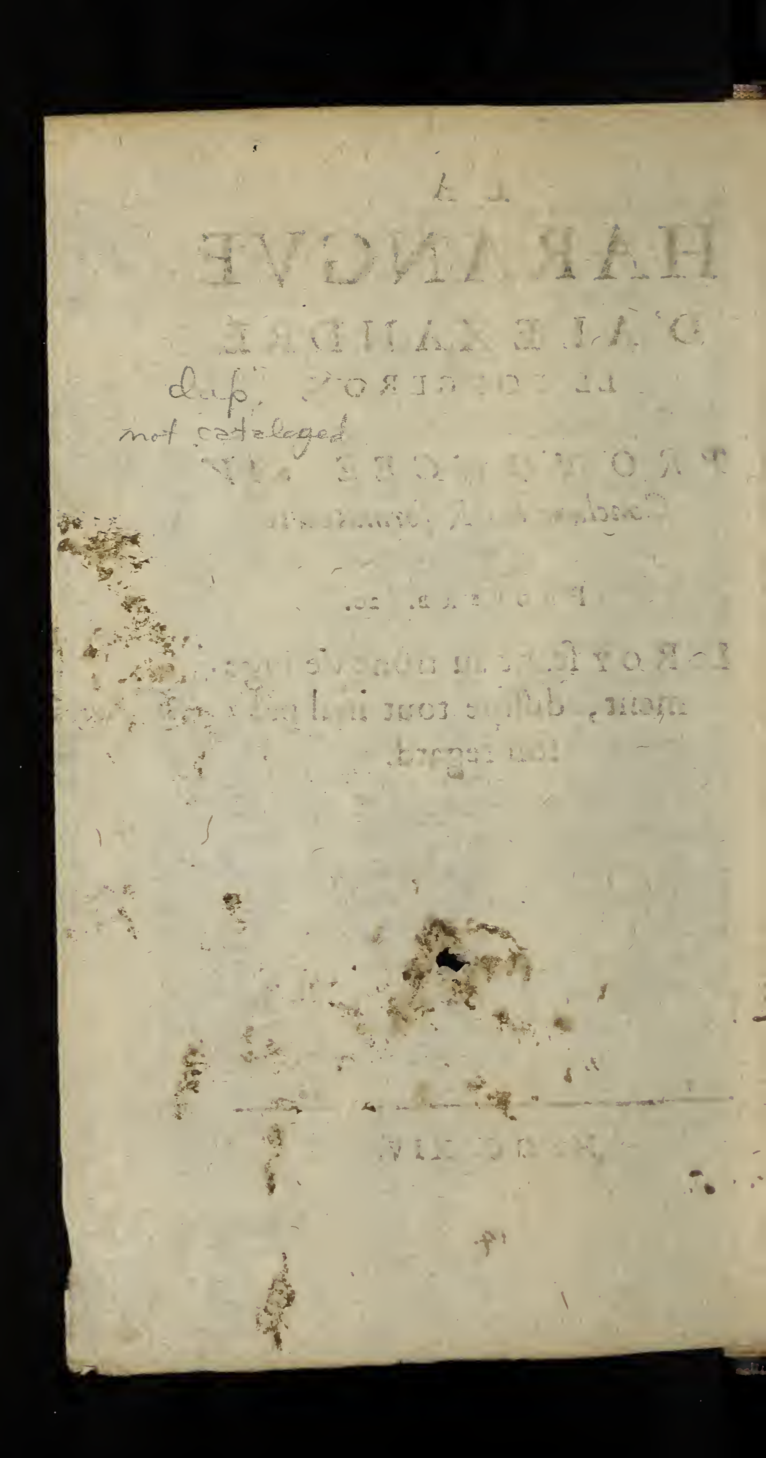
LA HARANGVE D'ALEXANDRE LE FORGERON,

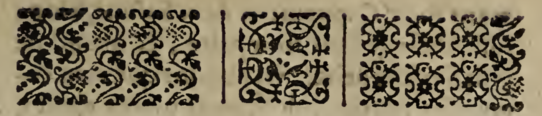
PRONONCEE AV *Conclaue des Reformateurs.*

PROVERB. 20.

Le ROY ſeant au trône de iugement, diſſipe tout mal par ſon regard.

M. DC. XIV.


dup,
not cataloged



HARANGVE.

PAR ma foy, Messieurs, si vous me demandiez ce que i'ay à proposer sur ce tapis, ie serois bien empesché de vous le dire, tant ie voy d'embarras aux affaires de la Reformation, & n'en faut point mentir, que si i'eusse creu d'enfourner si mal, ie ne fusse iamais bougé de Paris d'aupres de mes maçons : Mais puisque la fatalité en ordonne ainsi, encore ne faut-il pas ietter le manche apres la coignee. Ma consolation est que ie ne seray pas seul celebré en l'histoire, pour auoir plus entrepris, que ie n'ay peu faire. Car Monsieur Rose iadis Euesque de Senlis, se trompa aussi bien que moy en son calcul, s'imaginant la leuee de plusieurs miliers de soldats, comme vn exain de mouches en l'air pour le seconrs de la saincte Ligue, à ne prendre mesme (disoit ce bon Prelat) qu'vn homme pour clocher. Certes à ce que ie voy les bonnes coustumes se perdent, tout s'altere, tout se corrompt, il n'y a plus d'ardeur ny de zele à broüiller, comme i'ay veu autresfois en ma ieunesse, sur tout lors que la feu Royne Mere me vouloit honorer

gratis de la Capitainerie de la Bastille, si ie ne fusse deslogé sans trompette, & quand de plus fraische debte, vn homme que vous cognoissez, curieux de sçauoir toutes choses, s'en alla en diligence apprendre l'Allemand chez le Comte Palatin, pour se rendre tousjours plus vtile au seruice de Henry quatriesme son bien-faicteur, apres l'auoir assisté d'vn memorable secours au siege d'Amiens, & en la guerre de Sauoye. Tout en fin n'est auiourd'huy que froideur & lascheté de courage, à reformer les Royaumes à ma mode. Les Coqs de nostre Parroisse, que ie croyois estre les plus boüillans, ont tous à ce coup esté froids comme glace, les vns par amour & respect, les autres par foiblesse & manque de pouuoir. Il n'est pas iusquà ce grand Pontife, qui ne s'amusant plus aux visions de son Mystere d'iniquité, me veut mettre à ceste heure en ombrage parmy toutes les Synagogues de la France, ausquelles il ne chante par ses lettres que les benedictions de la paix, & la liberté de leurs consciences, leur faisant accroire que ie suis homme qui ne veux que faire mes affaires, & puis les laisser là, comme ie fis, dit-il, à l'assemblee de Saumur. D'ailleurs, les Mouchars que i'ay dans les Prouinces, me donnent aduis que celles où nous presumons d'estre les Maistres, disent tout haut qu'elles ne veulent point taster de nostre Reformation. Car faisans la guerre, le

premier mal tomberoit ſur leurs teſtes, ſoit en gardant eux meſmes nuict & iour les portes & les murailles de leurs villes contre leurs voiſins, ſoit en y receuant garniſon, veu la ſeruitude où ils s'engageroient, ſi leurs vies & leurs fortunes deſpendoient de la garde d'autruy, les bons Citoyens ſe contentans de viure paiſiblement du leur, n'y ayant que quelques affamez & ſaffraniers qui deſirẽt la picorée du bœuf & de la vache. Quand à des hommes pour en faire de grandes leuees, on m'eſcrit qu'ils en ont fort peu de reſerue, & preſque point qui vueillent quitter de veuë le tuyau de leur cheminee, pour me venir trouuer ſi loing: quelque bruit que nous facions courre, qu'il y a de l'ordre & de la police en nos trouppes, ſoubs couleur de trois ou quatre miſerables que nous auons deſia faict pendre, pour auoir baiſé les ſeruantes de leurs hoſtes en prenant congé. Car il n'y a ſoldat pour d'amoureuſe complexion qu'il ſoit, qui ne ſe paſſe volontiers de ce bel ordre. Les Miniſtres font auſſi grandement apprehender à leurs oüailles, la deſolation qui ſeroit ineuitable à tout plein de bergeries eſparſes ça & la dans le Royaume, comme eſt entre autres l'Egliſe Metropolitaine de Charanton, toutes leſquelles maudiroient celuy, qui les expoſant en proye, auroit troublé leur repos.

O temps! ô mœurs! quel eſt ceſt endur-

cissement de cœur? Où est ceste premiere ferueur de nos peres? Où est le zele furieux & turbulent de nostre Eglise primitiue il y a enuiron quarante ou cinquante ans? Tout est-tellement refroidy, que i'oserois gager que de cent Huguenots qu'il y a, il ne s'en trouueroit pas le quart qui endurast le feu, pour maintenir dans Rome, que le Pape soit l'Antechrist. Et si pour le bien de la Reformation, il y en falloit tout presentement enuoyer deux, ie croy qu'à peine fourniroit-on d'vn second auec moy.

Vous vous souriez Messieurs, de me voir ainsi tordre la moustache, & que i'aye pris pour corps de deuise en ma cornette six paires de lunettes sur vn nez haut en couleur auec ces deux mots Grecs. V N D E A V X I L I V M? De regarder du costé de l'Allemagne pour en tirer des Reistres & des Lansquenets, ie ne me suis pas encore saisy dés reliques & des calices de Sainct Denis pour les payer, estimant qu'à peine sortiroient-ils du pays sur ma simple parole. Pour l'Angleterre, ce Roy est si pacifique & si conscientieux à force de lire le liure des Roys qu'il hayt comme le diable tous suiets qui se mutinent contre leurs Souuerains, parce que luy-mesme estant du mestier, a interest à l'inuiolable conseruation de leur authorité. Quant aux Republicains nos voisins, ce sont vrayement gens qui s'entendent des mieux à

la reformation des grandes Monarchies, & qui les trouuent bien plus belles en pourpoinct, que non pas reueſtues de ces longues tuniques Royales: Mais ie voy bien qu'en l'eſtat que ſont auiourd'huy leurs affaires, ils ont plus beſoing de la France que d'Alexandre le Forgeron. Il n'y a non plus que faire pour nous en Suiſſe. Voila comme tout nous manque, & comme ie recognois que l'Almanach de Beauregard n'eſt qu'vn menteur auec ſes predictions fabuleuſes, n'y ayant eu villes capitales, Parlemens, peuples, ny Nobleſſe de marque, qui ſe ſoient laiſſez engluer comme font les moineaux quand il neige. Car tout ce que nous auons peu faire depuis trois mois, ç'a eſté de ramaſſer çà & là quelques quatre mil hommes de pied, bons que mauuais, auec vn peu de caualerie pour nous venir promener ſur le paué de Soiſſons, où nous ſommes entrez en pompe, afin qu'on ne die point que ſi apres Paſques nous faiſons plus de bien, qu'on n'en eſperoit de nous en kareſme ce ne ſoit pas par foibleſſe de pouuoir proceder à la reformation, c'eſt eſpouuentail d'ayant point ſi peu operé, qu'il n'ait deſia enchery à Paris le foin, l'auoine, le fagot, le coteret, & ſi le bois de corde hauſſe vne fois à la Greue, il y en aura de mal chauffez.

Or de penſer faire le fin auec vous, vous ne me cognoiſſez que trop de par Dieu. Il n'eſt pas icy queſtion de ſe mettre ſur les bel-

les paroles, & de vous faire vn long difcours fur ma fidelité & bonne affection au feruice de leurs Majeftez, c'eft chofe que vous n'ignorez pas, & que vous fçauez autant ou peut eftre mieux que moy. Il faut feulement aduifer ce qui fe peut faire maintenant, à ce que ces Meffieurs remportent quelque contentement de cefte conference, fur l'yffuë de laquelle toute la France a auiourd'huy les yeux iettez. Pour moy eftant homme accort qui fçait faire & deffaire, afin qu'on ne m'eftime pas vn boutefeu qui fe vueille rendre l'horreur de la pofterité, fi on m'en veut croire, ie fuis d'auis que tout ce qui s'eft faict iufqu'à prefent, fe foit paffé comme par ieu, & que nous acceptions la bonne volonté de la Royne, retournans iouyr doucement de fa bienueillance, & participer aux continuelles graces & faueurs, que cefte bonne Princeffe, nous a toufiours departies, dont ie ne feray iamais le moins du monde ingrat, recognoiffant fes liberalitez comme ie faits. Et fi felon voftre gouft il y a quelque chofe à defirer au gouuernement du Royaume, foit pour la diftribution des charges, foit pour le foulagement des peuples, remettons cela à la tenuë des prochains Eftats generaux, puifque fa Majefté auoit defia refolu de les conuoquer auant que nous les euffions demandez. Si cependant on trouue bon que ie foulage Monfieur le Prefident

Ieannin

Ieannin au maniement des finances, i'engage ma foy & mon honneur, d'y faire mieux mes affaires en trois mois, que ce bon homme n'y fera les siennes en toute sa vie. Ie ferois bien aussi ce me semble le Chancelier à vn besoing, pour bailler force cire verte aux gens d'honneur. Si mesme l'office de Connestable n'est supprimé par mort, ie l'aymerois bien autant pour moy que pour vn autre.

I'estime qu'il vaut mieux s'accommoder ainsi à l'amiable ; sans toutesfois en faire semblant d'abord, afin de mieux faire valoir le talent. Car d'entreprendre contre la Royauté, nulle guerre n'est iuste si elle n'est necessaire. Or de necessité il n'y en a certes point, l'Estat estant pacifique & florissant comme il est, ains ce seroit vne violence du tout inique, quelque pretexte que nous empruntions du bien public, veu que la voix du peuple, de qui nos trouppes deuorent la substance, crie vengeance deuant Dieu, la seuere iustice duquel armera tellemeut le bras du Roy, de force & de puissance, que nous demeurerons en fin accablez en nos desseins, si nous n'allons au deuant de son indignation. Car tout passionné qu'on me croit estre, ie ne suis point si aueugle que ie ne voye bien, qu'à mesme temps que nous ferons les fascheux, & que nous aurons reietté les raisonnables conditions, que leurs Maiestez nous

offrent, on lafchera apres nos feffes des Leuriers de fi bonne race, que nous maudirons l'heure d'auoir iamais entrepris vne fi malheureufe befongne. Et s'il nous arriuoit de perdre en vn combat fanglant ce peu de forces que nous auons, la reformation ne feroit-elle pas gaulée fans reffource? Où eft le Gentil-homme qui peuft fortir de fa maifon à vingt lieuës de nous, fans auoir foudain vn Preuoft dans fa baffe-cour pour luy faifir & confifquer fes biens à l'eternelle mifere de fa femme & de fes enfans? De vous affeurer beaucoup de moy ny de mon chafteau, outre ce que i'ay à y penfer plus d'vne fois auant que de me bander ouuertements contre le Roy, vous pouuez bien croire que ie ne vous fouffrirois pas d'y entrer les plus forts, comme i'eftime que nous fommes icy. Courage ô bons & fideles habitans de Soiffons, vous meritez d'auoir l'honneur d'eftre des premiers reformez apres Mezieres noftre fille aifnée. Tout cela meurement confideré, ie concluds qu'il fe faut accommoder au cours du marché, ayant fi mal pris nos mefures. Helas! ie ne cognois que trop l'humeur des gens, que nous defirons fe ietter entre nos bras. Ie fçay que toute nouueauté plaift d'abord à quelques François: Mais ce font des ceruelles qui ne peuuent pas longuement demeurer en vne mefme refolution. Ce qu'ils loüent auiourd'huy, ils le

blasment demain. Ils controllent tout, ils murmurent de tout,& rien ne leur agree que ce qu'ils font; tel pensant bien faire l'homme d'Estat, qui a peine seroit bon Procureur de Chastelet. Bref ce sont esprits chagrins qui se plaignent de tout, qui s'ennuyent de tout, autant impatiens en la iouyssance du bien, qu'en la souffrance du mal. De sorte que ne les pouuãs retenir par recompense de leurs seruices, n'en ayans le moyen, ny ne se voulans laisser beffler de vaines esperances, il est mal aisé d'asseoir sur eux aucun fondement. Nous auons beau leur prescher que tout s'en va estre reformé en la Iustice, aux armes, & que les charges de la maison du Roy ne se vendront plus. Ce qui est bon à dire maintenant, apres que moy qui parle, ay pour exemple de reformation vendu à beaux deniers contans celle que i'y auois, la baillant au Seigneur que i'ay tousiours aimé, ou pour mieux dire recherché, tant que i'ay creu qu'il me pouuoit ayder à faire mes affaires. Ne nous reposons donc que de bonne sorte sur ces giroüettes. Car quelque essor que preinnent telles gens ils reuiennent tousiours loger à l'espée royalle, & quelques mutins qu'ils soient en la chaleur de leur mescontentement, ils trempent leur vin, ils reuiennent à eux, & aiment tousiours mieux vn grand Roy, soit mineur, ou homme faict, que de se voir asseruis sous le ioug de tant de

petits Maiſtres & de petits Salmonées qui ne peuuent greſler que ſur le perſil. Auec cela il eſt à craindre que ce cauteleux ſerpent de diuiſion ne ſe gliſſe parmy vous, Meſſieurs, ſur tout quand ſe viendra au departement des charges de ceſte grande armée inuiſible (ie voulois dire inuincible) dont vous ne ſerez pas ſi toſt d'accord que du butin, lequel ie preuoye eſtre ſi reformé, que vous en aurez autant les vns que les autres. Ie n'apprehende pas ceſte diuiſion ſans cauſe, parce que ie voy deſia du refroidiſſement à quelques vns. Ie ne ſçay meſme ſi vous Monſieur qui faiƈtes ſi bonne chere à la reformation, auriez point quelque regret ſur le cœur, s'il vous falloit eſtre deſvny de voſtre maiſon, adherant ſur tout à vn heretique comme i'ay l'honneur d'eſtre, vous qui eſtes fils de ce genereux Prince, qui imitant la pieté de ſes Ayeulx, n'eſpargna iamais ſon ſang pour la deffence de la Religion Catholique, laquelle vous pouuez bien croire, que moy & mes ſemblables voudrions voir exterminée aux deſpens de vos propres teſtes. Et à ceſte heure que ie parle d'accommoder les affaires, ie ne feindray point de vous dire rondement comme feroit vn Capucin, que le ſeul blaſme & reproche qu'on vous peut faire que ie ſuis en voſtre compagnie eſt capable de vous rendre odieux à toute la France, de crainte qu'on a que vous faciez auſſi mauuais fruiƈt

que moy, & qui eſtois né Catholique fils de bon pere & de bonne mere.

Regardez moy Meſſieurs, regardez-moy de trauers tant que vous voudrez, ie vous dy franchement que ie vous tromperois ſi ie vous allois promettant beaucoup de ſeruice, Vous voyez, ie ſuis vieux, caſſé, gouſteux, & ſi mal ſain dans les corps, que ie ne ſuis pas pour viure ſi long-temps ſi Dieu plaiſt. Non que ie ne puiſſe dire ſans me flatter, que ie ſuis aſſez vaillant de ma perſonne : mais au reſte le plus malheureux homme du monde à la guerre. Vous ſçauez comme ie fus faict priſonnier en Flandres, vous ſçauez ce qui m'arriua à Dourlans, & n'en eſpere pas mieux en toute autre part, quoy que le bruit coure à Paris que ie me ſuis vanté de paſſer ſur le ventre du regiment des gardes, auec ce peu d'infanterie que nous auons. Si ceſte parole m'eſt eſchappee ç'a eſté en dormant, parce que ie ne dois pas ignorer, que les ſoldats de ceſte trouppe ne ſoient autant de Lyons conduicts par des plus braues & valeureux Capitaines de la France qui m'en feroient bien toſt perdre l'enuie. I'ay de plus reputation de n'eſtre pas fort bon Maiſtre, pour obliger les honneſtes gens à ſuiure ma fortune, nul de mes ſeruiteurs ne s'eſtant iamais fait Banquier au ſortir ne chez moy, D'ailleurs ie me voy en ceſt aage chargé d'enfans, & ne ſçay cõme apres moy, ma Sou-

ueraineté leur seroit asseuree, si ie mourois aux mauuaises graces du Roy, de la bien-veillance & protection duquel, ie la tiens autant que de droict que i'y aye. Ie regarde que si d'autre costé, i'auois pour ennemy vn Roy d'Espagne, ie serois fort mal en voisins, & c'est ce qui me fait tant resuer sur ceste alliance, ne sçachant bonnemẽt si ie la doibs persuader ou non. Si ie dy qu'il la faille sursoir, en attendant l'occasion de la rompre tout à fait, ie feray plaisir à quelques vns, à qui l'vnion de ces deux couronnes oste le moyen de pouuoir brouiller. Mais au reuers de la medaille, si la France ne la faisant point, auoit à viure en mauuaise intelligence, auec vn Prince si puissant, ie ne sçay pas si la frontiere & le dedans du Royaume en seroient plus asseurez, veu les diuisions & partialitez qui rongent les entrailles de cest Estat. Il y a tant à considerer là dessus, que pour n'y rien faire à l'estourdie, il vaut mieux remettre à en conferer à l'assemblee des trois Ordres, lesquels soubz le bon plaisir de leurs Maiestez resoudront s'il y a plus de iustice de reietter l'alliance du Roy d'Espagne qui est Catholique, que d'accepter celle du Roy d'Angleterre qui est Protestant, & si toutes deux ne sont pas à desirer pour le salut du Royaume.

Sur ceste attente ie vous conseille Messieurs, d'aller tirer le premier cartier de vos pensions à Paris, ne quittans pas le certain pour l'incer-

tain, comme fist le chien d'Esope, qui prist l'ombre pour le corps. Car de vous refier sur moy, ie vous declare que ie vous pourrois suiure cinquante ans, auant que de faire marcher les Tresoriers de l'Espagne à vostre queuë, n'y ayant d'autre part teston à prendre en ce pays, qui ne fust baigné dans les larmes de la vefue & de l'orphelin. Si vous vous en retournez vous me ferez vn singulier plaisir sans que vous preniez la peine de me reuenir voir, vos allees & venuës me coustant desia bon, dont ie me gratte les oreilles, & qui pis est ie n'en oserois encores demander recompense à la Royne, puisque la rigoureuse discipline de la reformation porte qu'il se faut du commencement oublier soy-mesme, & ne parler que du bien public, qui est vrayement ce que ie cerche.

Ie preuoy en fin que si vous ne vous rangez à vostre deuoir, le Sacrificateur ne ietta iamais tãt de pechez du peuple d'Israël sur la teste du bouc qu'il chassoit au desert, que vous serez hays, maudits, & detestez d'vn chacun, n'y ayãt si petit Escolier qui ne fueillette son Calepin, pour y trouuer de nouuelles imprecations en vostre faueur. Ce n'est pas qu'on en vueille particulierement à vos personnes, lesquelles on honore : Mais l'ambition, la rancune, la discorde, sont les mauuaises Conseilleres qu'on abhorre en vous, comme celles qui vous portent

à ceſt aueuglement, de ne conſiderer pas que tout ainſi que les brãches ſe ſeichent, & n'ont plus de vie le tronc de l'arbre eſtant porté par terre: De meſme ſi par vos tumultes & confuſions vous auiez debilité la vigueur du Chef de l'Eſtat, vous qui eſtes les parties nobles de ce corps, vous verriez bien toſt reduicts en vne piteuſe condition, pour le peu de reſpect que vous rendroient des peuples que vous auriez affriandez au libertinage & à la deſobeiſſance. Retournez dõc Meſſieurs, retournez d'où vous eſtes partis. Car auſſi biẽ n'y a-il point de Cour, ny d'authorité legitime, que là où eſt le Roy, ou ſon aueu, non plus qu'il n'y auoit point d'image viuante de Republique qu'à Rome, quoy que Pompée ſe vantaſt de l'auoir emmenée auec luy, ſoubs couleur de quelques Citoyens & Senateurs, qui le ſuiuoient en campagne, & leſquels en leur foibleſſe ne le peurent iamais garantir de ſa ruine contre Ceſar.

S. Paul à Timoth. Epiſt. 2. ch. 4.

Alexandre le Forgeron m'a faict beaucoup de maux, le Seigneur luy rendra ſelon ſes œuures.

FIN.